

## Hier, et ailleurs

André Duhaime, *Traces d'hier*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'instant d'après », 1990, 59 pages.

René Lapierre

Volume 33, numéro 1 (193), février 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapierre, R. (1991). Compte rendu de [Hier, et ailleurs / André Duhaime, *Traces d'hier*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'instant d'après », 1990, 59 pages.] *Liberté*, 33(1), 144–148.

---

# POÉSIE

---

---

RENÉ LAPIERRE

## HIER, ET AILLEURS

*Charles Dobzynski, Les Heures de Moscou, Trois-Rivières, Écrits des Forges, collection «Europe/Poésie», 1990, 70 pages.*

*André Duhaime, Traces d'hier, Saint-Lambert, Éditions du No-roît, collection «L'instant d'après», 1990, 59 pages.*

Je ne connaissais pas Charles Dobzynski. À en juger par la liste des ouvrages du même auteur, dans la toute récente édition des *Heures de Moscou*, j'aurais sans doute dû: au moins vingt-cinq ouvrages de prose et de poésie (préfaces d'Aragon, de Miguel-Angel Asturias), plusieurs anthologies (Gallimard, le Seuil) et une bonne dizaine de traductions (dont Ritsos, Alberti, Maïakovski et Rilke). Mais enfin, n'est-ce pas, on ne peut pas tout savoir; c'est en tout cas ce qu'on tâche de croire en pareil cas.

*Les Heures de Moscou* m'ont tout d'abord attiré par ce que j'appellerais la générosité de l'écriture, certaine *atmosphère* esthétique à l'intérieur de laquelle n'importe quel objet, n'importe quel détail me paraissait susceptible de poésie.

*Moscou, merveilleuse Moscou, rien n'était sûr nul n'était  
sobre,*

*On buvait plus que de raison avec Simonov et Hikmet.*

*(«La fête et la chanson noire»)*

*Un ciel bleu cobalt satin sur la Baltique  
Qui semble flotter sur de pâles épaules,  
Un embrun léger dévoile Pierre-et-Paul  
Le gris de la ville est électrostatique.*

(«Leningrad, 1975/1. Oiseaux de la Baltique»)

On pensera peut-être ici à Apollinaire («Zone», «Mari-zibill», «Rhénane d'automne»), à Louis Aragon. Dobzynski travaille comme eux avec les assonances et la métrique; il compte les syllabes, scande et cherche la rime, provoquant parfois entre les mots des rencontres inattendues.

*Iasnaïa, terreau  
De lumière immense  
Quel roman commence,  
Qui lit ce tarot?*

(«Les icônes»)

*Ça l'Asie? Ah vos  
Steppes à manades!  
Les pensées? Grenades!  
Les songes? Pavots!*

(«Chanson du Syr-Daria»)

Mais travailler aujourd'hui avec la rime et la césure ne va pas de soi, et suppose de la part du lecteur un peu de bonne volonté: l'aptitude, précisément, à se défaire de ses habitudes de lecture pour entrer dans un jeu formel beaucoup plus contraignant (je ne dis pas plus rigoureux) et beaucoup plus connoté que celui du vers libre.

Cela dit, je n'ai pas réussi à me défaire tout au long de ma lecture d'un certain agacement, qui m'amène à formuler l'hypothèse que toutes les promesses des *Heures de Moscou* ne se sont pas réalisées, que le projet esthétique du recueil n'a pu être parachevé dans la forme qu'il a prise. Peut-être l'indice de ceci se trouverait-il dans l'énergie un

peu suspecte que Dobzynski consacre à souligner la qualité (au sens rhétorique) de la rime, qui en maints endroits devient pauvre à force d'être riche, déséquilibrant tout le vers et parfois même tout le poème par le caractère forcé de l'assonance. (Ces sévices-là s'exercent le plus souvent par le biais du nom propre: «Ibn Sinna/dessina», «Scylla/ici et là», «litchi/Novodiévitchi», «Sésame/les âmes», «Eroïca/perestroïka».) Le même poème, «Samarcande», associe par exemple «Seldjoukides» et «malice du Kid», «se scinda» et «Shakhi-Zinda», «orpaillâmes» et «Omar Khayyam», «Reghistan» et «résistant» (sans parler de «djinn» et «jeans», «terre» et «inventaire», «marque» et «vasque», «cinnamome» et «astronome»); sur vingt vers, c'est beaucoup.

*Les Heures de Moscou* constituent néanmoins un recueil intéressant, riche de visions, de quelque chose de vif et de foncièrement *actif* qui laisse curieux de savoir à quoi pourraient bien ressembler *Le Hockey dans l'espace* (Le Verbe et l'Empreinte, Éditeur) et *40 polars en miniature* (Rougerie), que Dobzynski a publiés précédemment.

\* \* \*

*Traces d'hier*, d'André Duhaime, est d'une facture toute différente, diamétralement opposée à bien des égards à celle du recueil de Dobzynski. Le livre de Duhaime présente en effet une poésie personnelle et intimiste, un *capella* fort simple dont la retenue et les ellipses tiennent manifestement du haïku:

à genoux  
nous cherchons des framboises  
à contre-jour  
pas de rouge lumineux  
par ce jour gris

\*

*derrière  
une fenêtre neuve  
un vieillard et son chat  
jeux d'ombres  
sur les vieilles briques*

Point de grands discours, donc; pas davantage de noms propres, et pas non plus de majuscules. Duhaimé ne cherche pas à déplacer des montagnes, son recueil n'a rien d'héroïque ou de prométhéen; personne ne s'en plaindra je suppose. Cette tranquille diction de l'expérience et du regard produit ici une poésie sobre, proche du soliloque par la place qu'elle fait à la candeur, à l'étonnement de l'être devant tel ou tel fait anodin — qui pourtant dans sa petitesse le dépasse, le *confond*:

*cherchant un appartement  
dans le journal  
la notice nécrologique  
d'un ancien professeur  
que je croyais mort*

\*

*sortir prendre l'air  
les oiseaux contre le vent  
mes cheveux en broussaille  
ouvrir le dictionnaire  
oublier le mot à chercher*

De là résulte le poème. Empreinte ténue des choses qui arrête le mouvement du monde, saisit le regard et renvoie chacun à soi-même:

*cette ombre  
qui m'accompagne*

*c'est moi aussi  
certains poèmes que j'ai su écrire  
d'autres je n'ai pas voulu*

\*

*nuit de pleine lune  
quelques instants je conduis  
les phares éteints  
les traces d'hier  
gelées ce matin*

Dans ce décalage, où se profile peut-être l'ombre de Saint-Denys Garneau, le temps se met à jouer; et avec lui l'écriture de Duhaime, qui ne fait pas de mystères et nous ouvre en même temps que le livre (couverture ajourée, percée d'une fenêtre) l'atelier du poète, son attachant désordre.